

DIMANCHE 11 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2026



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#02



Ciné-concert avec Charlot PAGE 2



Salon du DVD ! PAGE 3

« C'est un film merveilleux que j'ai vu à 16 ans à Los Angeles. »

Zhang Ziyi, Abel Ferrara, Fatih Akin, Alexandra Lamy, Tsui Hark, Andreï Zviaguintsev, Todd Haynes, Sayyid El Alami, Guillaume Gallienne... sont tous là pour ouvrir, comme le veut la tradition le festival Lumière.



Todd Haynes



Sayyid El Alami



Marie-Christine Barrault



Bérengère Krief



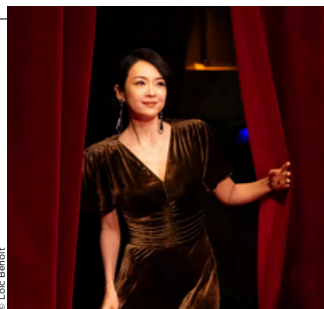
Tsui Hark



Daniel Brühl



Andreï Zviaguintsev



Zhang Ziyi



Abel Ferrara



Alexandra Lamy



Guillaume Gallienne



Fatih Akin

La Présidente de l'Institut Lumière, Irène Jacob livre un discours en phase avec notre monde actuel : « En ces temps de guerre, rappelons-nous ce besoin vital de se rassembler et de voir la lumière. Cette année, nous aimerions donner un éclairage particulier à la place de la culture dans notre vie. Grâce à la culture, nous avons la capacité d'explorer. »

Vient le temps du montage des images de tous les films de la sélection. On commence par un extrait du film culte des frères Coen, prix Lumière 2026, *The big Lebowski*, qui fait rire tout le monde. S'enchaînent *Tigre et dragon*, *Danse avec les loups*, *Dans la chaleur de la nuit*, *La Folie des grandeurs*... En tout, 163 films, 425 séances, 43 écrans. Cette année la chanson *The man in me* de Bob Dylan est le nouveau jingle de cette édition. On fait un tour qui fait du bien tant les images demeurent intactes de puissances du côté des frères Lumière et leur esprit « renouveau ». Puis Jeanne Cherhal interprète *Chanson sur ma drôle de vie* de Véronique

Sanson, dans laquelle la chanteuse glisse un *C'est comme ça*, hommage à Catherine Ringer des Rita Mitsouko, qui vient de disparaître. Il est temps alors de remercier les 1156 bénévoles, applaudis chaleureusement. Le festival est déclaré ouvert...

Le cinéaste américain Todd Haynes vient alors présenter le film d'ouverture, *Une journée particulière*, d'Ettore Scola, qui cette année fait l'objet d'une rétrospective. « C'est un film merveilleux que j'ai vu à 16 ans à Los Angeles. Vous allez le redécouvrir dans une version restaurée. Avec une palette incroyable de couleurs. Avec une performance poignante de Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Ils incarnent deux êtres profondément esseulés et qui se retrouvent au moment où Rome célèbre la venue d'Hitler. Le plan d'introduction de ce film est inoubliable. C'est un travail extraordinaire de mise en scène et d'interprétation ».

— Laura Lépine

CINÉ-CONCERT

Musicien de l'ombre !

Pianiste, organiste, programmateur et compositeur,

Didier Martel accompagne en musique des ciné-concerts à Lumière !

Comment préparez-vous les ciné-concerts ?

J'ai commencé les ciné-concerts en 2018. Ça a été une révélation. Je connaissais Charlie Chaplin, les grands burlesques, mais j'ai découvert à Lumière les grands muets comme *L'Aurore* de Murnau. Un ciné-concert c'est se livrer à une improvisation. Il y a plusieurs niveaux de préparation. Il y a le travail quotidien du pianiste en faisant des gammes et des arpèges. La spécificité pour l'improvisation, c'est que c'est un travail d'endurance. Il faut arriver à jouer assez vite et assez longtemps, et exprimer au piano les passages aux différentes modulations, comme la dernière partie cataclysmique de *Metropolis*. C'est très physique. Pour bien improviser, il faut s'entraîner à jouer sans partition. Cela ne veut pas dire par cœur. On prend l'habitude de jouer à partir d'une base classique, Chopin par exemple, et on en change complètement la forme. On la transforme la valse en tango ou en ragtime. Je n'invente rien, mais je transmets avec ma sensibilité. Quand j'effectue cet exercice d'impro, je m'attache aussi à donner un petit côté spectaculaire dans mon jeu. Ça fait partie du spectacle qu'il faut livrer. Je suis à la fois un musicien de l'ombre et un interprète !

Accompagner des films de Charlie Chaplin implique quelles spécificités ? Suivre par exemple les impulsions de son corps, sachant que le personnage de Charlot ne tient pas en place et est par ailleurs très souple ?

Chaplin c'est une élégance permanente, même quand il fait l'idiot. J'avais lu des choses sur son approche de la musique. Il ne souhaitait pas qu'on double avec des effets sonores ses gags. Les trois films



Charlot boxer (1915)

d'un des ciné-concerts sont très différents. *Charlot boxeur* est très énergique, sautillant, ça n'arrête pas pendant trente minutes. C'est la musique qui est le mouvement. *Charlot chef de rayon* est plus élégant, plus inventif, avec une approche du progrès de la société de consommation. *Charlot musicien*, c'est le Charlot beaucoup plus romantique, touchant. Chaplin est bouleversant, avec son sourire désarmant et c'est très inspirant pour un musicien.

En quoi la sonorité du piano convient-elle à Charlot ?

Tout simplement parce peut-être Chaplin jouait du piano et du violon. Il composait des grands airs au piano dont celui de *Les Lumières de la ville*. Puis il les donnait aux arrangeurs qui en livraient une version symphonique. Le piano est l'instrument de la proximité. C'est populaire. On peut tout jouer.

CINÉ-CONCERT CHAPLIN

Charlot boxeur (1915),
Charlot chef de rayon (1916),
Charlot musicien (1916)
de Charlie Chaplin (1h23)
> HALLE TONY GARNIER Dim 11, 17h
Accompagnement au piano par Didier Martel

Parlez-nous du ciné-concert sur le film La Madone des sleepings de Marco de Gastyne et Maurice Gleize ?

Ce qui m'a frappé, c'est la beauté des images, le décor, le soin apporté à la photo du film au niveau sensoriel. Pour l'accompagnement musical, j'ai été chercher l'inspiration vers les années folles, quelque chose d'un peu léger, éclectique, puis beaucoup plus sombre et soviétique pour le côté conspiration. C'est un film assez long, il fait 2h38. Je prépare des départs d'improvisation, des petites idées de mesures et je les développe pendant la projection. Ça demande beaucoup de concentration et de force physique.

— Propos recueillis par Virginie Apiou

Charlot chef de rayon (1916)



© Ed Vance La martinière



Charlot musicien (1916)

FOCUS



Saludos hombre (1968)

Thomas Millian, lame de l'Ouest

Vous n'avez jamais vu un zapata western ? *Saludos hombre*, sous ses habits restaurés en 4K, en est une rutilante illustration ! Ce sous-genre né en Italie dans le sillage du « spaghetti », situe toujours l'action dans un contexte de révolution mexicaine, pour illustrer invariablement la lutte des classes entre pauvres paysans et oppresseurs de tout calibre. L'exemple le plus connu reste *Il était une fois la Révolution* de Sergio Leone, sorti en 1971. Trois ans auparavant, un autre Sergio, Sollima de son nom, grillait la politesse au grand Leone avec cette histoire de lutte à mort pour quelques dizaines de kilos d'or. *Saludos hombre* est sa troisième et dernière contribution au genre anobli par John Ford avec encore une fois au générique l'acteur Cubain Tomas Milian formé à l'Actor's Studio - promo Paul Newman - qui joue ici « Cuchillo », une sorte de Robin des Bois tex-mex, imbattable au lancer de couteau ; et surtout moins idiot qu'il ne s'en donne l'air.

Tourné entre le désert de Tabernas à Almeria et les montagnes du Lazio - pour la scène de poursuite sous la neige - *Saludos hombre* joue l'action sans répit. Les répliques fusent comme à la foire - « Pour que la vengeance paye, il faut l'exercer à froid ! » - et les rôles féminins surprennent par l'autorité que leur confère le scénario de Sollima. Un western féministe donc ? Ne pas pousser ! Mais l'actrice cubaine Chelo Alonso et l'Italienne Linda Veras contribuent très sérieusement à l'action dont regorge cette histoire d'hommes. Quentin Tarantino qui voue une admiration au cinéma de Corbucci et de Leone, place Sergio Sollima juste un cran au-dessus des deux autres Sergio. Avec une préférence pour Colorado, son précédent film de colts. — Carlos Gomez

SÉANCES

Saludos hombre de Sergio Sollima (*Corri, uomo, corri*, 1968, 2h01)
> LUMIÈRE BELLECOUR Dim 11, 17h
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Mar 13, 21h30 et 21h45

Cette année, le salon du dvd inaugure le nouveau lieu du Village du festival. Situé désormais sur la presqu'île, tout près de la place Bellecour, au coeur du Grand Hôtel-Dieu, le Village du festival est ouvert à tous !



Le cinéaste **André Bonzel** est un grand cinéophile qui croit à la pérennité du support DVD pour transmettre le cinéma de patrimoine !

Pourquoi est-il important pour vous de fêter les 30 ans du dvd ?

Je vous répondrai en décrivant ma cinéphilie. J'ai découvert le cinéma enfant grâce au père d'un ami qui collectionnait les films en super 8. J'ai ensuite toujours voulu posséder des films. J'ai commencé à collectionner d'abord les copies de films pour pouvoir les regarder quand je voulais. Puis il y a eu la VHS, on pouvait enregistrer les films, puis le laser disc qui a été le grand saut au niveau de la qualité, notamment ceux de Criterion et les DVD, le Blu ray. Les films étaient aux bons formats. Il y avait des commentaires de réalisateurs. C'était extraordinaire, c'était comme avoir une table de montage chez soi ! On pouvait arrêter, regarder les raccords, s'approprier les films. Le bonheur ! J'aime aussi aller voir les films en salles, mais pouvoir étudier un film, c'est passionnant. Et par ailleurs, les films ont besoin d'être revus. Par exemple quand j'ai revu *Eyes Wide Shut* (Stanley Kubrick, 1999), ça a complètement changé mon avis, aussi grâce aux bonus qui m'ont permis de mieux le comprendre. Le DVD donne aussi la possibilité de faire des captures d'écran. Enfin il y a plein de films que j'ai découvert grâce au DVD car ils n'étaient pas distribués.

Quelle est votre pratique du DVD ?

J'en possède de nombreux. Je les regarde avec mes enfants, en général un film par jour, plutôt le soir. Et j'ai plein de films en retard !

Quelle va être votre intervention à Lyon au salon du DVD ?

Je vais intervenir dans une table ronde consacrée au DVD, à l'occasion de la sortie du livre *Vidéo, vidéos* de Jérôme Wybon, auquel je participe, aux éditions Carlotta. Je vais rencontrer les éditeurs. C'est très intéressant de voir ce qui sort, d'entendre les histoires de droits, de recherche de copies rares qui sont perdues... Tous ces éditeurs sont des cinéphiles passionnés et je compte découvrir des nouvelles cinématographies en échangeant avec ces connaisseurs.

Un film du patrimoine cette année à Lyon ?

J'adore le cinéma muet. C'est comme ça que j'ai découvert le cinéma dont l'œuvre de Chaplin !

LIVRE

Vidéo, vidéos, 50 ans de cinéma en vidéo
(1976 - 2026) de Jérôme Wybon
(sortie 5 novembre, Éd. Carlotta)



JOUEZ !
Fan des frères Coen ?
De quel film est extrait cette image ?
Indice : histoire de chapeaux

Réponse demain !

Réponse d'hier : *Barton Fink* (1991)



Tigre et Dragon (2000)

Tigre et Dragon fait partie des grandes surprises de cette année 2000, placée – hasard ou non – sous le signe du dragon dans le calendrier chinois. Ang Lee ayant toujours rêvé de réaliser un film d'arts martiaux – il y avait déjà un soupçon de kung-fu dans son premier long-métrage, *Pushing Hands* (1991) –, se lance dans l'aventure, en adaptant le roman de Wang Du Lu, paru dans les années 1940.

Tigre et Dragon s'inscrit dans la tradition du wuxia (« film de sabre chinois »), avec de multiples scènes de combat aériennes, magnifiquement chorégraphiées par Yuen Woo-ping, qui a travaillé sur la trilogie *Matrix* des sœurs Wachowski (1999-2003). Les acteurs – dont Zhang Ziyi,

icône du cinéma asiatique – ont réalisé leurs cascades, après plusieurs mois d'entraînement.

Œuvre aux confins de plusieurs genres, à l'image du cinéma d'Ang Lee, *Tigre et Dragon* alterne gracieusement entre la rapidité de gestes maîtrisés et les envolées de ses personnages. Malgré des conditions de tournage très difficiles, le film parvient à nous emporter dans des stratosphères éblouissantes, qui dépassent le stade du « simple » spectacle. Probablement parce qu'en plus de la dimension spirituelle de l'intrigue, il propose un regard féministe au sujet de la liberté à laquelle le personnage de Jen aspire, prise dans l'étau d'une histoire

d'amour impossible, concept que l'on retrouvera dans *Le Secret de Brokeback Mountain* (2005).

Tigre et Dragon a rencontré un succès immédiat dès sa première projection au Festival de Cannes 2000, et même au-delà : le film remportera quatre Oscars, quatre BAFTA et deux Golden Globes, et cumulera plus de 200 millions de dollars dans le monde. La moindre des récompenses, face à un travail si méticuleux.

— Fanny Bellocq

SÉANCE EXCEPTIONNELLE

Tigre et Dragon de Ang Lee

(*Wo hu cang long*, 2000, 2h)

En présence de Zhang Ziyi

> **HALLE TONY GARNIER** Dim 11, 15h

NATURE HUMAINE

« La nature humaine ne dépend pas des régimes politiques. »

Cinéaste russe des liens éternels entre les êtres humains, l'immense **Andreï Zviaguintsev** est au festival Lumière. Il présente *Minotaure*, son dernier film au destin très lié avec le cinéma de patrimoine.

Vous avez repris la structure narrative de La Femme infidèle de Claude Chabrol, pour livrer un récit sur la Russie actuelle dans votre film Minotaure, pourquoi ce choix ?

Ce film de Claude Chabrol où le spectateur observe le héros qui observe sa femme, était la forme parfaite de ce que représente le langage cinématographique. Cette contemplation, c'est l'essence même du cinéma.

Nous sommes dans un festival de films de patrimoine. Regardez-vous souvent des films classiques ?

Ça m'arrive effectivement de revoir de vieux films. Généralement c'est vraiment pour le plaisir. Mais il y a une vraie exception, c'est justement avec *La Femme infidèle*, parce que j'étais à un moment, en 2017-2018, où j'avais une série de scénarios sur mon bureau, mais ils étaient tous plus chers les uns que les autres, et je savais que ce serait compliqué pour les producteurs de réunir l'argent. Donc je me suis dit que peut-être il fallait que je voie des films plus anciens pour soit m'inspirer, soit éventuellement en faire des remakes. Et c'est à ce moment-là que j'ai demandé à mon ami Joel Chapron de me faire une liste des films français marquants des années 60 et 70. Il m'a listé 10 à 15 films. J'ai tout vu. Je me suis tourné vers *La Femme infidèle*.

Il y a un certain nombre d'hommages plan par plan que vous faites à Claude Chabrol.

Oui. J'ai repris certaines scènes telles que Chabrol les avait mises en scène. Je peux vous citer un exemple : Chabrol commence son histoire avec une scène avec la femme et la belle-mère qui regardent des photos. J'avais besoin de cette scène, je l'ai mise beaucoup plus tard dans mon film. J'ai aussi rendu un hommage à l'un de mes metteurs en scène préférés, une espèce de dieu du cinéma des années 60 : Michelangelo Antonioni. Il y a une séquence que j'ai reprise de *La Notte*, un moment où



Minotaure (2026)

Jeanne Moreau se promène dans Rome et voit des adolescents qui lancent des tirs de mortier. Enfin il y a une deuxième citation d'un film d'Antonioni, *L'Éclipse*, où Monica Vitti voit des mâts de drapeaux qui bougent. J'ai tourné deux scènes en hommage à ces deux moments antonioniques, et curieusement, ni l'une ni l'autre ne sont entrées dans mon film.

Chabrol, Antonioni et Minotaure, on est dans une vision critique universelle du monde.

Oui, c'est sans doute effectivement universel, parce que la nature humaine telle qu'elle est, ne dépend pas des régimes politiques. Pour moi, la nature humaine n'a évidemment pas de frontières et quel que soit le régime politique, totalitaire, démocratique, libertarien, anarchiste, la nature humaine reste la même. Elle n'est pas si influencée que ça par la politique. Vous avez les mêmes émotions un peu partout dans le monde, jalousie, envie, haine, amour... que vous soyez en Iran, en Corée du Nord ou ailleurs. — **Propos recueillis par VA**

SÉANCE

Minotaure de Andreï Zviaguintsev (*Minotaure*, 2026, 2h22)

> **CINÉMA COMÉDIA** Dim 11, 17h30

FOCUS

En 2018, dans un monde dystopique, le Rollerball, jeu d'arène et de mort rassemble les hommes. L'individualisme est banni. En conséquence la notoriété en passe d'être hors de contrôle de Jonathan, star du Rollerball, pose problème. *Rollerball* est un divertissement d'une grande intelligence. Il place au cœur d'un univers déshumanisé, un héros instinctif, totalement investi par le jeu minimaliste de James Caan. L'acteur trimballe ses épaules carrées, sa voix douce qui ne monte jamais, et son regard en état de survie et de déduction, face aux discours de manipulation. Difficile de savoir ce qu'il pense. Norman Jewison alterne les scènes d'action sèches et intenses, avec des moments de grande douceur trompeuse. Les séquences les plus dangereuses ne sont pas celles qu'on croit. Le cinéaste joue sur les contrastes afin de maintenir en

permanence l'attention et la tension du spectateur. Il oppose quelques embarquées extérieures, dans des paysages naturels, des paradis perdus, avec des scènes de couloirs aux plafonds bas, empruntés par le héros, telle une fourmi dans un vivarium. Il compose un ensemble tenu par une direction artistique remarquable, toutes en couleurs chaudes et en son moelleux, enveloppantes comme un venin. Autre contraste, l'utilisation de standards du répertoire classique dont l'Adagio d'Albinoni, qui donne un peu d'éternité dans un monde moderne et futuriste. Réalisé en 1975, *Rollerball* dessine le profil d'un homme qui laisse vivre ses sentiments, de l'amitié à l'amour, et se révèle foncièrement inquiétant pour ce qui reste d'autorité, car il est imprévisible, même pour lui-même. Il échappe à tout. Cela rend le film bouleversant. — **VA**



Rollerball (1975)

SÉANCES

Rollerball de Norman Jewison

(1975, 2h05, int -12ans)

> **VILLEURBANNE** Dim 11, 16h30

> **CONFLUENCE** Mer 14, 17h45

> **PATHÉ BELLECOUR** Ven 16, 21h15 et Sam 17, 20h30

Rondo



© DR

En ex Yougoslavie, dans les années 60, un trio amoureux se forment en musique. Rondo du croate Zvonimir Berkovic est un film-sonate d'une grâce folle. Sélectionnée à la Semaine de la critique du festival de Cannes en 1967, cette histoire d'amour et de partage entre adultes jeunes, aimants et sensibles, se déploie au sein d'un univers qui n'appartient qu'à eux. En effet le monde extérieur est un écrin visuel, poétique, déréalisé par les trois personnages qui abolissent toute notion de politique dans un pays alors appartenant au bloc soviétique. Seuls comptent la beauté, l'art, le jeu, les sentiments qui échappent à tout le reste. La caméra de Berkovic navigue comme dans un rêve éveillé composé de rituels. On joue aux échecs avec patience, on danse, on écoute de la musique, variétés, Mozart, jazz, on tire des feux d'artifices... Le gris et blanc diffus de la lumière embrase avec douceur les cœurs des héros qui se rapprochent volontiers les uns des autres et forment un ballet tout à fait convaincant. Rondo est une belle vraie découverte. — VA

SÉANCES *Rondo* de Zvonimir Berkovic (1966, 1h35)

> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Dim 11, 13h45
> **PATHÉ BELLECOUR** Dim 11, 20h45
> **LUMIÈRE TERREAUX** Mar 13, 11h

« Une éternelle sentimentalité »

C'est avec cette formule que le cinéaste Michel Gondry parle de François de Roubaix dans la préface du livre de Simon Lec'hvien, *François de Roubaix : Un caméléon sous la mer*, consacré au génial compositeur de musiques de films mort à 36 ans. Un livre-album avec des documents inédits, des témoignages précieux dont celui du très rare Harry Kùmel, une approche très sensible autant sur la personnalité privée du compositeur, que son apport toujours actuel à la musique de films.

Comment définir le charme de la musique de François de Roubaix ?

Le titre du documentaire François de Roubaix, l'aventurier sorti en 2006, résume l'intensité et la multiplicité de son travail. C'est une musique aventureuse. Elle est autant charmante, lyrique, que très énigmatique, très mystérieuse. Parfois dans le même morceau qui garde toujours un caractère vraiment, oui, aventurier. C'est une proposition où chacun va trouver sa particularité.

Qu'est-ce qui le liait avec Alain Delon, un tragique romanesque en correspondance avec la mélancolie d'un certain cinéma incarné par l'acteur ?
Oui, quelque chose de très sensible liait

La musique de Roubaix permettait à Alain Delon de faire un contrepoint avec son image virile.

l'univers d'un certain cinéma incarné par Alain Delon, dont celui de Jean-Pierre Melville, avec la musique de François de Roubaix. Une question de personnalité aussi, de Roubaix n'était pas quelqu'un qui cherchait à s'imposer autrement que par sa musique. Delon, avant d'avoir une fin de carrière plus viriliste, a partagé avec de Roubaix une approche plus mélancolique d'un certain cinéma. Ils étaient amis, puis ils se sont fâchés. Mais la musique de Roubaix permettait à Delon de faire un contrepoint avec son image virile, de le représenter traversé par des sensations plus émouvantes.

Il est doué pour la comédie avec Jean-Pierre Mocky et La Grande lessive, ou

Louis De Funès dans L'Homme-orchestre. Comment qualifiez ce versant comique de sa musique ?
Comme il était vraiment touché à tout, il est passé d'une comédie à gros budget, avec Louis de Funès, à une satire de Jean-Pierre Mocky, où l'esprit était davantage à l'expérimentation bidouillée. De Roubaix était un expérimentateur passionné. Ces deux comédies sont deux vrais délires différents avec deux légèretés très surprenantes. Dans les deux films, les B.O. sont teintées de mélancolie, une incarnation musicale de l'entraide, la solidarité humaines, celles des personnages.



LIVRE

François de Roubaix : Un caméléon sous la mer de Simon Lec'hvien
collection *En Bande Originale*, sortie le 17 novembre (éd. The Jokers et Gonzaï)

Dernier domicile connu est l'une de ses B.O. les plus célèbres, reprise par Robbie Williams dans son tube Supreme, parlez-nous de son lyrisme ?

Plus de 170 morceaux ont samplé cette B.O., et aussi une publicité récente. Il y a cette mélodie qu'on retient immédiatement, qui est inclassable, assez folle. Elle a plus de 50 ans et incarne une modernité qui fait qu'on y revient toujours.

Quelle est votre B.O. préférée de Roubaix ?

Celui que je joue régulièrement c'est celle de *Mais où est passé Tom ?* de José Giovanni (1971). C'est une toute petite mélodie de cinq minutes, à la flûte. Ces quelques instants suffisent à apporter quelque chose de très fort à ce film peu connu. Je l'ai écouté avant de découvrir le film, c'est un thème musical qui vit seul, qui est plus fort que les autres.

— Propos recueillis par VA

QUIZ?

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

(1978) de Michael Cimino

Prenez votre billet pour le *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino et testez vos connaissances sur ce classique du cinéma américain !

1 Quels acteurs jouent le couple d'amis ?

- A. Jeff Briges et John Savage
- B. Robert De Niro et Christopher Walken
- C. Robert De Niro et Jeff Bridges

2 À quelle communauté appartient les héros ?

- A. Les ouvriers métallurgistes de Pennsylvanie
- B. Les chasseurs du Colorado
- C. Les urgentistes new yorkais

3 L'histoire se déroule pendant... ?

- A. La guerre du Viêt Nam
- B. La guerre d'Indochine
- C. La guerre du Corée

4 Quelle chanson chantent-ils ensemble ?

- A. *She's so beautiful*
- B. *Can't Take My Eyes Off You*
- C. *Saturday Night Fever*

5 Quel acteur devait jouer le rôle de Robert De Niro ?

- A. Rod Steiger
- B. Al Pacino
- C. Roy Scheider

6 Quelle est l'actrice dans ce monde d'hommes ?

- A. Jane Fonda
- B. Michelle Pfeiffer
- C. Meryl Streep

SÉANCES

Voyage au bout de l'enfer de Michael Cimino

(*The Deer Hunter*, 1978, 3h03, int -12ans)

> **PATHÉ BELLECOUR** Dim 11, 17h30
> **CINÉMA COMÉDIA** Mer 14, 19h30
> **UGC ASTORIA** Jeu 15, 19h45
> **UGC CONFLUENCE** Ven 16, 13h30

À la bataille !

LE SUJET : L'aventure de l'exception culturelle en 1993 face au cinéma américain représenté par Jack Valenti.

LA MÉTHODE : Une réalisation avec en voix of le narrateur, une incarnation imaginaire de Jack Valenti, président de la Motion Picture Association of America, des passages illustratifs reconstitués, des images d'archives, des témoignages face caméra Alain Juppé, Jacques Toubon, Pierre Lescure, Costa Gavras, Pascal Rogard, Brigitte Fossey..., des extraits de films, le tout développé en trois actes.

LE + : Ce documentaire politique autour d'un sujet artistique : l'exception culturelle, est annoncé comme un combat sans pitié. C'est *Germinal* contre *Jurassic Park*. En la matière la recontextualisation d'un moment où l'on annonçait une « mondialisation heureuse » est clairement restituée. Et l'idée de prendre le point de vue de « l'ennemi », Jack Valenti est originale et efficiente. Ce documentaire ne s'adresse pas aux « professionnels de la profession » car il se déploie alors comme une sorte de thriller, de course à savoir qui va l'emporter, et ce, en prenant des méandres inattendus. Le suspense fonctionne aussi bien que le sujet



Exception culturelle, la bataille qui a sauvé le cinéma français (2026)

traité. Valenti apparaît comme un adversaire redoutable et respectable qui a côtoyé Malraux ou Lyndon Johnson, futur président des USA ! Les archives bien montées exposent une France pour laquelle, derrière les histoires de tarifs douaniers et d'exportation de la culture, le cinéma est une question de vie ou de mort, un patrimoine précieux, une âme. — VA

SÉANCE

Exception culturelle, la bataille qui a sauvé le cinéma français de Marie-Laure Rincé (2026, 53 mn) > **PATHÉ BELLECOUR** Dim 11, 16h30

1 jour, bénévole



VALÉRIE TAESCH

BIO EXPRESS : Semi-marathonienne, Valérie est ingénieure en environnement reconvertie en architecte d'intérieur. Habitante de La Tour-de-Salvagny, elle est pour la première fois bénévole pour « rencontrer des univers différents et découvrir les coulisses du cinéma ».

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : L'univers, le sens de l'esthétisme du réalisateur australien Baz Luhrmann. Son film *Moulin Rouge* est un chef d'œuvre ! Et aussi le travail de Guy Ritchie, notamment pour *Snatch*.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : « Le Royal » à Bourgoin-Jallieu, dont je suis originaire. Une de mes premières séances : *Cendrillon*, j'avais dix ans.

MON FILM DE CHEVET : Incontestablement *Le Sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache !

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Avec l'association « Run for Planet ». Je faisais l'accueil des athlètes, la remise des médailles lors de la course au Parc de Lacroix-Laval. J'ai été jalonneuse lors d'un trail dans l'Isère.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : La tenue du bar à la Villa Lumière, l'accueil et l'orientation du public au sein du Village Cinéma.

— Propos recueillis par Laura Lépine



Rédaction en chef : Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 9 144 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org



Avec le soutien de : **france.tv**

LE FIGARO

VARIETY

ALLOCINÉ CLASSIQUES

LE PROGRES

Nouvel Obs

Le Point.fr

